

LES
MESSAGERS
DE
M
GAÏA

tome 6 : Le Testament des Rois

FREDRICK D'ANTERNY

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS



Torance et Shanandra, prince et princesse nés dans des pays différents, sont venus au monde pour transmettre aux peuples les *Préceptes de vie* issus de la sagesse de Gaïa, la déesse mère. Guidés par le Mage errant d'*Évernia*, ils subissent sept initiations destinées à réveiller leurs pouvoirs. Après bien des embûches et des persécutions, ils parviennent à *Goromé* pour affronter le clergé des anciens *lamanes*, les orgueilleux *cristalomanciens*, et le Roi Sarcolem.

Sachant que les deux messagers sont porteurs du précieux *Secret d'Éternité*, le roi les fait mettre à mort. Mais si l'on peut vaincre les corps, les âmes demeurent, plus fortes et plus déterminées que jamais.

Enseignés par les disciples des deux messagers, les *Préceptes de vie* se répandent dans tous les royaumes et constituent bientôt une puissance qui fragilise le nouvel *Empire de Gorée*. Devenu immortel, Sarcolem combat cette menace en remplaçant ses *lamanes* et ses *cristalomanciens* par un nouveau clergé composé d'un *Premius* et de ses *légides*, successeurs du Prince Messenger Torance.

Au fil des siècles naît le *Torancisme*, une religion basée sur la vie et l'œuvre du Prince Torance promu dieu vivant pour satisfaire la rouerie et l'ambition de prélats corrompus.

Cinq siècles passent. Après l'effondrement des règnes secrets et successifs de l'empereur Sarcolem, d'autres monarques suivent ses traces et utilisent le Torancisme pour accroître leur puissance.

Solena, une initiée aux pouvoirs mystérieux, et Abralh, un esclave mulâtre en fuite, subissent chacun les épreuves et les initiations de l'âme. La jeune fille choisit de devenir élève dans le célèbre temple-école d'*Éliandros*, tandis que le jeune homme suit la piste d'un fabuleux trésor.

Six années s'écoulent. Lorsqu'Abralh revient dans le *duché d'Urghonen*, Solena est devenue femme et Éliandros est assiégé par les troupes goréennes. Le but des envahisseurs est de raser l'école, d'éliminer les élèves et de faire disparaître tout ce qui pourrait menacer les dogmes du Torancisme officiel.

Le mulâtre a, de son côté, rapporté la pierre magique, seule capable, d'après les prophéties, de sauver le temple-école. Malheureusement, victime d'un puissant enchantement *morphique*, il est sur le point d'étrangler Solena...

PROLOGUE



Duché d'Urghonen, temple-école d'Éliandros, an 515 après Torance.

Dans les entrailles de la Terre se déroulait un drame dont personne, à la surface, n'avait connaissance, à part deux mystiques. Le premier était assis sur la dalle dite de Divination, dans la *Géode sacrée*, mais il était trop occupé pour intervenir. Le second – une femme, jeune d'apparence – terré sous une tente, se livrait à une séance de *cristalomancie* morphique.

Abralh et Solena avaient été envoyés dans les souterrains d'Éliandros avec mission d'ouvrir la fameuse *porte de bro-miur*. Ils avaient erré, physiquement et en esprit, autant sous la terre qu'en transe dans leurs propres profondeurs. Après avoir survécu à l'explosion d'un gros bloc de pierre et trouvé le manteau magique de la déesse, ils étaient prêts à accomplir leur devoir.

C'est à ce moment-là qu'inexplicablement Abralh avait sauté à la gorge de la jeune fille.

Depuis, il serrait...

«Tue! Tue! Tue!» martelait une voix stridente à ses oreilles.

Une rage incontrôlable déferlait dans ses veines. Elle prenait possession de chacun de ses membres. Comme il résistait encore, il eut l'impression qu'une présence étrangère repoussait son âme et se glissait à sa place aux commandes de son corps.

Alors, ses mains, qui avaient un instant desserré leur prise, se refermèrent plus fort sur la gorge de Solena. La chemise de la jeune femme se déchira, découvrant deux pendentifs : un médaillon en argent, et la *Pierre de Miür*, que lui avait sans doute donné Mulgane.

La salle souterraine grondait. Était-ce parce que, intelligente, elle désapprouvait ce qui était en train de se produire en son sein ? Ou bien était-ce l'écho des désordres et du vacarme encore plus graves qui sévissaient en surface ?

Solena s'en moquait. Elle étouffait et tous ses muscles lui faisaient mal. Sa gorge, sa poitrine, bien sûr, mais aussi son cœur.

Comment Abralh pouvait-il lui vouloir du mal alors que les maîtres du temple-école avaient mis en eux tous leurs espoirs ?

Les nerfs et les articulations de sa nuque broyés par la poigne du mulâtre, elle craignait que sa tête n'explose.

« Tue-la ! Mais tue-la donc ! »

Ces paroles ne fusaient pas uniquement dans la pensée d'Abralh, mais également dans celle de la jeune cristalomancienne.

Il est manipulé par quelqu'un d'autre, devina-t-elle.

Cette certitude lui donna la force de se ressaisir.

Elle était trop faible pour résister physiquement à l'étranglement, mais son esprit était encore chevillé à son corps et elle n'avait pas étudié en vain, durant des années.

Elle tendit son âme, appela au secours...

« Père ! »

Même mort, Brôm le sage n'était-il pas considéré comme un maître par ses professeurs ?

Abralh poussa soudain un cri d'effroi.

Les puissantes racines des *Sentinelles*, ces arbres étonnants qui étaient en quelque sorte les amis de la jeune femme, s'enroulaient autour du corps du mulâtre.

Ce fut à lui d'étouffer et d'avoir mal.

Solena reprit son souffle. Mais, elle le savait, il lui fallait réagir vite.

Les enchantements doivent être défaits promptement, se rappela-t-elle, sinon ils peuvent être mortels.

La vue troublée par le manque d'oxygène, elle tâtonna dans la demi-pénombre pour retrouver Abralh. Elle le découvrit solidement emprisonné dans un carcan de racines vivantes.

Dans la tête de la jeune femme résonnaient les paroles réconfortantes des *Sentinelles*.

« Tu es sauve, petite humaine. Reste calme. Savoure la vie qui t'est redonnée. »

Solena leur envoya des pensées de remerciement. Cependant, elle ressentait trop, encore, la présence invisible de cette voix désincarnée qui « vivait » en Abralh pour rester sans rien faire.

Elle plaqua ses mains sur le visage du mulâtre, posa ses doigts sur ses tempes et son crâne, puis elle le fixa au fond des yeux.

« Va-t'en ! Abandonne ce corps qui ne t'appartient pas ! »

Elle menait d'instinct sa tentative d'exorcisme, car l'enseignement reçu à Éliandros était uniquement dirigé vers la lumière et la guérison.

Les spasmes qui agitaient Abralh s'atténuèrent. Ses iris perdirent leur éclat fiévreux, ses lèvres cessèrent de trembler, son souffle se stabilisa.

Sans relâcher la pression de ses doigts, la jeune cristalomancienne s'attela à une seconde tâche tout aussi importante.

Elle laissa se déverser à travers son être toute la compassion dont elle était capable et posa son regard au fond de l'âme d'Abralh. Des paroles coulèrent de ses lèvres :

— Vois comme tu es bon, vois comme tu es serein et maître de tes pensées et de tes actes. Regarde dans le miroir de mes yeux. Découvre combien tu es beau.

Les racines se dénouaient, rampaient sur le sol, se retiraient dans la terre.

Abralh redevint lui-même et Solena put enfin s'occuper de ses propres douleurs.

Crachant, toussant, elle frotta sa gorge et sa nuque endolories, rajusta les pans de sa chemise ainsi que les cordons des deux pendentifs qui pesaient sur sa poitrine.

Au bout de quelques minutes, une main effleura son épaule.

— Est-ce que... ça va ? demanda Abralh. Je suis tellement désolé ! Je ne voulais pas, mais je ne pouvais pas non plus m'en empêcher...

Il soupira.

— Je ne sais ce qui m'a pris. Je... c'était comme si...

La jeune cristalomancienne le rassura.

— Tu ne t'appartenais plus. Tu étais manipulé de l'extérieur.

« Cette présence invisible doit être déçue de n'avoir pu mener son projet à terme », voulait-elle ajouter quand la roche, autour d'eux, gronda à nouveau.

— Il se passe des choses graves à la surface, dit Solena.

Elle se leva avec peine. Abralh la soutint. Un bref instant, elle se crispa de peur et d'appréhension. Mais les yeux du mulâtre avaient repris leur apparence normale.

Une lueur indistincte brillait entre les monolithes.

— La porte de bromiur, laissa-t-elle tomber.

— Elle s'est ouverte, approuva Abralh en avançant d'un pas.

La jeune cristalomancienne voulut le retenir. Après tout, nul écrit ne précisait s'il y avait un danger à s'approcher trop près de la porte.

— Il y a quelque chose...

Piquée par la curiosité, elle le rejoignit.

— Cette porte n'est qu'un placard ! fit le mulâtre, dépité.

Solena n'était quant à elle pas désappointée par l'œuvre d'art magnifique qui scintillait à leurs pieds.

— Enveloppons-la dans ton manteau, proposa Abralh.

Solena étendit sur le sol l'épais vêtement de laine.

Puis, sentant l'anxiété des grands arbres, elle répéta à son compagnon qu'ils devaient regagner la surface au plus vite.

La première prophétie

An 519 après Torance

Dite de « l'aube dorée après la longue nuit ». Le soleil qui repose sous la garde des sages illuminera le ciel, les âmes, les corps et les cœurs, et sauvera le scorpion à double dard.





L'ABANDON

La mort vient à petits pas ou avec ses grandes *galvas*, songeait au même instant Mulgane en se rappelant un poème appris durant son enfance. Je la connais, je ne la crains pas.

Jamais, pourtant, elle n'aurait cru un jour assister à pareils combats. Le feu, la destruction, le vacarme des soldats, les cris de terreur et de mort, la désolation, le désespoir.

Éliandros, ce haut lieu de la connaissance, agonisait dans les flammes. Malgré tous les efforts des professeurs et des élèves. Malgré leur espoir sans doute chimérique de pouvoir continuer à enseigner les Préceptes de vie à ceux qui voulaient bien les apprendre, librement et en paix, comme cela avait été le cas durant cinq cents ans.

Mais les hommes de pouvoir se moquent de la lumière et de la vérité. Ils ne cherchent que leur gloire personnelle, ils ne poursuivent que de vaines chimères.

La vieille cristalomancienne ne pouvait, cependant, s'empêcher d'éprouver de la peine et des regrets.

Cela tenait sans doute au fait que son âme était encore accrochée à son corps. Ce corps de chair transpercé en maints endroits par des flèches et des glaives.

Les gardes-domestiques avaient tenté de la protéger, ses loups bien aimés s'étaient battus avec férocité, mais Mulgane avait voulu s'exposer.

Avait-elle cru que son statut de sage lui conférait l'invulnérabilité et l'immortalité ?

— Je n'entends plus nos soldats, bredouilla-t-elle.

Varoumis se pencha vers elle. Le jeune homme restait beau même si des filets de sang coulaient de son front dans ses yeux.

Mulgane prit sa main.

— J'ai été dure avec toi, Varoumis. Pardonne-moi.

— Ne nous laissez pas, répondit le jeune homme.

Belgrane s'agenouilla à son tour et ajouta :

— Restez !

Tous deux et bien d'autres encore avaient combattu. D'ailleurs, les combats étaient-ils terminés ? Éliandros avait-elle été réellement mise à genoux par les troupes goréennes ?

— Tu... pleures, ajouta Mulgane en caressant les cheveux poisseux de sang de la rouquine.

Elle sourit, car jamais elle n'aurait cru voir de la tristesse dans le regard acéré de Belgrane – cette angoisse particulière, était-elle tentée de préciser, car au même moment elle « lisait » dans l'âme de la jeune femme. Ce qu'elle y voyait l'effrayait et, paradoxalement, lui faisait chaud au cœur.

— Nous nous sommes heurtés à maintes reprises, murmura-t-elle encore.

Varoumis et Belgrane pensaient que la vieille enseignante évoquait leurs années d'études à Éliandros alors qu'en vérité elle remontait bien plus loin, jusque dans d'autres vies.

Mulgane voyait Belgrane sous les traits d'une ennemie farouchement opposée à tout ce qu'incarneraient les messagers Torance et Shanandra. Elle discernait, par-delà les traits de Varoumis, ceux du garçon qu'il avait été jadis : un jeune coq renfrogné épris de pouvoir et de liberté qui l'avait aimé passionnément avant de perdre son âme et de glisser sur la pente du mal.

Soudain, alors que d'autres rescapés formaient un cercle autour d'eux, Mulgane éclata de rire. Que faire d'autre quand on sait que l'on va mourir et que, en même temps, les mondes lumineux de la déesse s'ouvrent derrière les visages contrits, les pleurs, le chagrin et l'impuissance ressentie par ses élèves ?

Oui, même si elle les laissait sans ressources, Mulgane ne pouvait s'empêcher d'éprouver un certain soulagement. Ne voyait-elle pas se dessiner les silhouettes de ses condisciples professeurs morts avant elle ?

Ses lèvres remuèrent, ses yeux s'emplirent de larmes.

— Mon amour... soupira-t-elle dans un dernier souffle.

Un des loups lécha son visage, puis hurla à la mort.

Solena et Abralh s'extirpèrent d'un soupirail.

— Non ! s'écria la cristalomancienne en s'accroupissant près de son enseignante. Pas vous !

Des soldats, des paysans, des *Romanchers* se battaient encore sur les créneaux et dans les cours.

Un capitaine *Fervent* se hissa sur l'esplanade où ils étaient tous réunis. Son regard alla de l'enseignante morte aux jeunes élèves qui serraient leurs *kaibos* ou qui s'appuyaient dessus.

Des projectiles traçaient leurs sillons meurtriers dans le ciel. Certains heurtaient les murs. D'autres se perdaient dans ces gouffres qui s'étaient ouverts à la suite du tremblement de terre.

Le capitaine cherchait un responsable. Guidé par son instinct, il se mit au garde-à-vous devant Abralh.

— Nous devons réagir, dit-il. Sinon tout sera joué.



Abralh resta d’abord sans réaction. Après tout, il était étranger à ce conflit. Très vite, cependant, il se racla la gorge et répondit :

— Je vous écoute.

Varoumis redressa la tête. Que ce mulâtre prétentieux ose se poser en chef le révoltait. Mais les derniers combats avaient décapité le haut commandement et il importait, comme le soulignait le capitaine, de prendre les bonnes décisions. Il se rapprocha d’Abralh pour écouter.

Le capitaine désignait l’orée de la forêt, maintenant située à quatre jets de pierre.

— Le tremblement de terre a complètement bouleversé le paysage, fit-il. Même la cascade semble avoir été déviée de sa course.

Abralh n’était pas aveugle. Il encouragea d’un sourire l’officier à poursuivre.

— Je crois que cette seconde vague d’assaut laisse les Goréens aussi essoufflés que nous. Regardez !

Le large ravin avait bel et bien éloigné Éliandros du campement ennemi. Si l’on observait les roches friables et brûlantes qui bordaient le précipice, force était d’admettre qu’elles étaient d’origine volcanique.

L’officier saisit un peu de cendre qui voletait au-dessus de l’esplanade.

— Sentez !

Abralh se pinça les narines.

Varoumis s'interposa.

— C'est de la cendre, lança-t-il, et alors !

Abralh et lui se jaugèrent. L'élève était tendu. Malgré sa rancœur, le mulâtre répondit avec douceur :

— Ne te trompe pas d'adversaire, Varoumis. Nous sommes dans le même camp.

Le capitaine grogna. Sa peur et son besoin d'être rassuré étaient palpables, surtout depuis la mort de Camulos et de plusieurs de ses collègues officiers.

Abralh tendit le cou en direction de l'armée goréenne.

— Ils vont se regrouper.

— Oui, mais nous sommes hors d'atteinte, répliqua Varoumis.

Le mulâtre avait remarqué que les dernières salves de projectiles tombaient dans le précipice sans atteindre leurs murs.

Il aurait quand même bien aimé prendre Varoumis par les épaules et lui expliquer que les Goréens étaient du genre obstiné. Mais ce dernier ajoutait déjà que la nouvelle topographie jouait en leur faveur.

— Nous ne sommes plus accessibles que par un raidillon qui traverse la forêt pour arriver jusqu'à nous.

Abralh contempla le sentier hérissé de pierres coupantes « pas plus large que la croupe d'un âne » et qui constituait désormais l'unique moyen de communication entre eux et le monde extérieur.

Comme si le destin ou le hasard avait voulu nous donner l'avantage...

Mais Abralh ne croyait pas vraiment au destin.

— C'est juste, concéda-t-il. N'oublie pas, cependant, que si ce sentier est l'unique voie d'accès, il constitue aussi notre seul moyen de recevoir du ravitaillement.

Il se tourna vers l'officier et ajouta :

— Établissons au plus vite le compte des survivants, dressons une liste de nos réserves en eau et en nourriture et définissons nos besoins pour les trois prochains jours.

Ces directives lui apparaissaient aussi logiques qu'impératives. D'où les tenait-il, lui, un simple esclave en fuite ? Le moment était mal choisi pour s'interroger.

Peu à peu, les élèves accroupis autour de Mulgane se relevaient. Les yeux mornes, la plupart étaient épuisés ou blessés.

Abralh demanda que les hommes et les femmes valides soient rassemblés.

Il lança ensuite un regard à Solena, toujours recroquevillée auprès de Mulgane en compagnie de Belgrane, et annonça qu'il leur parlerait.

Il ignore Varoumis qui pestait, seul dans son coin, et laissa venir à lui Natrel, Euli et Noem. Il aperçut Amis Néroun, le chef des Romanchers. Il ne serait pas seul à porter le fardeau du commandement, et il en était très heureux !



Solena se sentait comme un arbre déraciné. Mulgane la sage, la forte, l'initiée, n'était plus.

Les yeux secs d'avoir trop pleuré, elle se consolait en voyant le corps de lumière de son enseignante se dissocier de son enveloppe charnelle. Comme elle avait assisté à l'« envol de l'âme » de son père, elle était le témoin privilégié de celui de Mulgane.

La vieille cristalomancienne planait à dix centimètres du sol et demeurait invisible pour tous, excepté pour elle.

Et Mulgane n'était pas seule. Estimène, son ancien amoureux, était présent à ses côtés. Tous deux se tenaient les mains.

Était-ce à cause de son propre désespoir ou parce que la chair fragile des mondes subtils se refermait déjà, mais Solena ne pouvait communiquer avec eux. Ses paroles étaient inaudibles et sa pensée, même, se heurtait à une sorte de paroi énergétique très puissante.

Pourtant, elle les priait ardemment :

« Ne partez pas ! Ne nous laissez pas seuls ! »

Elle songea à l'objet qu'ils avaient récupéré dans la porte de Bromiur ; le déballa, le souleva, leur montra :

— Que devons-nous faire de ce disque ? Comment peut-il nous sauver des Goréens ?

Les autres élèves entendirent ses paroles et se raidirent.

Le large disque d'or finement sculpté et ciselé scintillait doucement sous leurs yeux. Sur une de ses faces trônait un majestueux *Éphron d'or*. Sur l'autre, la silhouette diaphane de la déesse Gaïa.

Solena répéta ses questions. Hélas, les silhouettes de Mulgane et d'Estimène s'évanouissaient déjà dans une brume étincelante.

Une pluie visqueuse, alourdie par les cendres battait les toits du temple-école.

Abralh prit la main de la jeune cristalomancienne.

— Viens à l'intérieur. Nous devons parler aux autres.

Elle le contempla, hébétée.

Le rapport de forces avait changé. Camulos et d'autres professeurs morts, il ne restait que les élèves, le roi des Romanchers et cet étranger en qui les maîtres avaient placé leur confiance.

Abralh souleva le disque d'or et s'en servit pour les abriter des trombes d'eau.

— Rentrons, répéta-t-il.

À l'orée de la forêt, les lampes à huile du campement ennemi s'allumaient une à une ; signe tangible que les

Goréens étaient loin d'avoir renoncé à leur projet d'invasion.

— Ils comptent leurs morts, devina Abralh. Comptons les nôtres...